

SCOLOPENDRA var. *mutilans* L. Koch. — Chine : Île de Tchou-San [coll. R.-P. Barberet-1/2 Nadar, 1894], Ouest de Chang-Haï [coll. Abbé de Joannis] et Japon (coll. H.-W. Brölemann, 1902). — Japon central : Setsu (musée de Hambourg, 1903). — Nord du Japon : Nippon (D^r Soller, 1888).

— var. *japonica* L. Koch. — Japon (1869). — Nippon moyen:environs de Tokio (Harmand, 1901). — Yokohama (coll. H.-W. Brölemann, 1902).

— var. *multidens* Newport. — Tonkin : Lao-Kay (D^r Chevalier, 1902). — Côte orientale de Sumatra : Palembang, forêt du Nirou (Bouchard, 1902). — Île de Konakry (D^r Maclaud, 1897).

ISOPODE TERRESTRE NOUVEAU RECUEILLI PAR LA MISSION FOUREAU-LAMY,
PAR M. ADRIEN DOLLFUS.

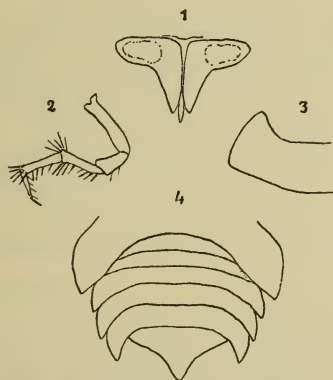
Porcellio hirtipes nov. sp.

Corps ovale, à surface complètement lisse.

Cephalon (?).

Pereion : sinuosité postéro-latérale du premier segment à peine indiquée.

Pleon : en retrait peu sensible sur le pereion; processus latéraux médiocres.



Porcellio hirtipes nova species (♂).

1. Premiers pléopodes. — 2. Patte pereiale. — 3. Côté du premier segment pereial.
4. Partie postérieure du corps.

Pleotelson plus large que long, triangulaire, à côtés un peu incurvés et à pointe subaiguë.

Pattes pereiales à poils spinescents très développés.

Pleopodes munis de deux paires de trachées. Exopodite du premier pléopode à pointe obtuse allongée chez le ♂.

Uropodes ♂ (?). Dimensions : 11 millimètres × 5 millim. 25.

Ce *Porcellio*, dont le cephalon et les uropodes font défaut dans le seul exemplaire qui a été recueilli, se rapproche du *Porcellio laevis* Latr., surtout par la forme du premier segment périal et par celle des premiers pléopodes (♂), — mais il s'en distingue par sa surface entièrement lisse, par la forme du pleotelson, qui est plus court et moins incurvé latéralement, — et par ses pattes à poils spinescents bien plus accentués que chez *P. laevis*.

Un exemplaire (incomplet) appartenant au Muséum de Paris (mission Fourreau-Lamy; Sahara, région de l'Air, *El Bioth*, n° 17, 30 novembre; D^r Fournial).

NOTE SUR QUELQUES NÉMERTES RECUEILLIES PAR M. CH. GRAVIER
DANS LE GOLFE DE TADJOURAH,

PAR M. L. JOUBIN.

Parmi les nombreux animaux que M. Ch. Gravier a rapportés du très intéressant voyage qu'il a fait pendant l'hiver de 1904 à Djibouti, se trouvent quelques Némertes. Les unes sont entièrement nouvelles, les autres sont signalées pour la première fois dans cette région; elles sont importantes à connaître en ce qu'elles étendent l'aire de dispersion géographique de ces espèces. Pour certaines d'entre elles, je n'ai pas cru devoir préciser l'espèce en raison de la disparition, due aux liquides conservateurs employés, des divers caractères délicats qui servent à les distinguer et dont la présence permet seule de les identifier avec certitude. On sait, en effet, que malgré tout le soin que l'on prend dans la fixation des Némertes, les réactifs fixateurs les décolorent, effacent les légers plis épithéliaux qui marquent la région antérieure, déterminent une violente contraction sous l'influence de laquelle l'animal se brise, et lui font enfin rejeter sa trompe.

Les déterminations précises sont presque toujours rendues impossibles, surtout pour les petites espèces, et les matériaux récoltés au prix de grandes fatigues et au cours de longues expéditions sont à peu près perdus. C'est une des raisons pour lesquelles les Némertes exotiques ne commencent à être connues que depuis un petit nombre d'années, les espèces préparées sans soin au cours des expéditions et des voyages anciens étant à peu près sans valeur.

Je crois devoir, à ce sujet, rappeler, — et je m'adresse plus particulièrement aux naturalistes voyageurs du Muséum, — que le procédé très simple qui donne de beaucoup les meilleurs résultats consiste dans l'immersion